

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 109

Artikel: Les vingt-sept premiers Vendéens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les vingt-sept premiers Vendéens

Au village de Pin-en Mauges, situé près de Beaupréau, dans une chaumière de pauvre apparence, deux hommes et une femme conversaient au lever du jour.

La femme, qui était jeune et belle, allaitait un enfant. Quatre berceaux d'osier étaient occupés par quatre autres enfants, qui sommeillaient encore.

Dans un des coins de la salle, M. l'abbé Saulnier, l'un des deux hommes, disposait sur une table des linges et autres objets nécessaires à la célébration de la messe ; à l'autre extrémité, Cathelineau se livrait à l'exercice de son état, il boulangait. Le changement opéré en lui par la nouvelle de la mort de Louis XVI n'avait point été éphémère ; sa physionomie gardait son caractère natif de douceur et de simplicité, mais il s'y joignait à présent une expression méditative ; son œil, indécis naguère, brillait d'une mystique ardeur ; l'apathie avait fait place à la fermeté calme, mais intrépide. Il venait de parler ; sa jeune femme le regardait avec un craintif étonnement. Le prêtre, discontinuant ses préparatifs, avait croisé ses bras sur sa poitrine et semblait hésiter.

— Que Dieu vous conseille, mon fils, dit-il enfin ; votre dessein est grand et périlleux ; l'assistance divine peut le rendre exécutable, mais il ne m'appartient point de mettre ma voix dans la balance ; je remplis un ministère de paix.

— Les républicains sont cruels et sanguinaires ; il ne faut point les irriter, mon homme, dit doucement la jeune femme.

Puis elle ajouta en frissonnant :

— Ils nous tueraient nos enfants !
— Renée, dit le paysan, c'est Dieu qui nous les a donnés ; ils sont à Dieu.

La jeune femme baissa la tête d'un air résigné ; l'abbé Saulnier, profondément attendri par cette parole qui mettait à nu, sans emphase, l'ardent et complet dévouement de Cathelineau, marcha vers lui et prit sa main :

Faites suivant votre conscience, mon fils, dit-il ; la Providence a éclairé votre cœur simple ; une transformation que reconnaîtrait le plus aveugle s'est faite en vous. Peut-être fûtes-vous élu pour relever la croix tombée et venger les outrages prodigués au nom du Christ ; allez, combattez, et que l'E-sprit Saint soit avec vous !

— Combattre ! s'écria Renée en serrant son enfant contre son cœur.

— Et vous, ma fille, reprit le prêtre, priez et remerciez Dieu, car les temps de martyre sont revenus.

Un bruit de pas se fit entendre en dehors ; l'abbé Saulnier se remit à son pieux travail ! Cathelineau quitta tout son attirail de boulangier et endossa rapidement son plus bel habit des dimanches. On frappa à la porte ; Renée alla ouvrir. Vingt-six paysans, tous parents ou alliés de Cathelineau, entrèrent ; ils avaient été convoqués la veille par l'aîné des fils du boulangier, et ne savaient en rien ce dont il s'agissait. A la vue du bon prêtre, leur ancien curé, dont ils étaient séparés depuis plusieurs mois, ce furent des transports unanimes et bruyamment manifestés.

Tous entourèrent l'abbé Saulnier : les uns baisaient ses mains avec larmes ; d'autres, ne pouvant approcher, touchaient respectueusement les pans de sa soutane : l'abbé Saulnier avait revêtu pour la solennité qui

Il marcha droit à Augier, qui s'était aussitôt levé. Bien que la salle du café fût pleine, un grand silence se fit. La dame du comptoir, jugeant le moment de l'émotion venu, jeta un petit cri et fit semblant de s'évanouir dans les bras d'un garçon de salle qui fléchit sous le poids de sa majestueuse rotundité.

— Lieutenant, dit M. de C... en s'adressant à Augier, j'ai regret de ce qui s'est passé hier. Une contrariété intime m'a fait répondre à votre juste réclamation sur un ton un peu brusque ; et si, comme me l'a affirmé M. Paule, c'est involontairement que vous m'avez effleuré de votre gant, je vous dois des excuses et suis prêt à vous les faire publiquement.

Et il tendit loyalement sa main à Augier.

Cette déclaration avait été faite d'une voix claire, bien que l'émotion la fit un peu

se préparait ses habits sacerdotaux. Les transports redoublèrent lorsque Cathelineau annonça qu'on allait célébrer le Saint Sacrifice ; il y avait si longtemps que ses hommes pieux et habitués à regarder la religion comme le premier, l'unique bien, étaient privés de l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens !

La messe fut célébrée. Au milieu du recueillement général, Cathelineau se distingua par son austère et grande ferveur. Lui seul ayant pu se préparer, reçut la communion des mains de l'abbé Saulnier. Quand l'office fut terminé, Cathelineau fit asseoir ses hôtes sur des bancs disposés à l'avance. Ceux-ci le regardaient avec étonnement, ils ne l'avaient point revu depuis son voyage à Beaupréau ; quelque chose en lui leur semblait extraordinaire.

— Mes garçons, dit-il, je suis un ignorant et j'aurais voulu que qu'un pour parler à ma place. M. le recteur a refusé de le faire : je vais tâcher de m'exprimer comme il faut. Les gens de la Convention avaient chassé du trône, comme vous savez, notre bon roi Louis XVI, qui était un saint homme. Ensuite, il l'ont mis en prison.

— En prison ! répèrent avec stupéfaction les paysans qui ne savaient rien encore : le roi !

— Oui, c'était une méchante action, n'est-ce pas ? Cependant, tant que vivait encore Louis XVI, il y avait espoir de le voir reprendre sa couronne et relever l'autel...

Est-il donc mort ? s'écria-t-on.

— Mort !... mort assassiné !

Les vingt-six paysans se levèrent d'un mouvement commun : l'épouvante et la stupeur étaient peints sur tous les visages.

— Il est mort ! reprit Cathelineau. Main-

trembler. On voyait assez que M. de C... faisait violence à sa nature.

Augier s'inclina en serrant la main qui lui était tendue.

On s'assit et l'on causa d'autre chose.

Mais il y avait une sorte de contrainte dans la conversation. Envisagée au point de vue mondain, la démarche de M. de C... avait quelque chose d'anormal. On se l'expliquait difficilement. Paule cherchait vainement à retrouver son ancienne gaieté pour animer l'entretien. Il y perdait ses peines, et un silence glacial se fût bientôt établi, si M. de C... n'eût mis fin à cette situation pénible en quittant la salle après avoir salué tous les officiers et tendu à Paule une main que celui-ci serra chaleureusement.

Dès que la porte se fut refermée sur lui,

* Feuilleton du *Pays du dimanche* 3

Un Duel

par

Edouard Grimblot

Augier, regrettant maintenant la démarche de notre camarade, me pressait d'arrêter les négociations. J'allais céder, lorsque M. de C... entra.

C'était un grand et solide garçon, hant en couleur, ayant conservé l'allure militaire sous l'habit bourgeois, et portant à sa boutonnière le ruban de la Légion d'honneur... un vrai. Figure ouverte, mais tempérament sanguin, qui justifiait très bien sa réputation.